

32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
46
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
NELSON
...ET LA 3ème ÉPREUVE DU GRAND CONCOURS



EN 1766, DANS LE JARDIN DU RÉVÉREND EDMUND NELSON, PASTEUR DE L'EGLISE D'ANGLETERRE.





























LE 11 JUIN 1779, LE NOUVEL OFFICIER RECEVAIT LE COMMANDEMENT DE LA FRÉGATE HINCHIN-BROOK, ET PARTAIT AVEC LA FLOTTE COMBATTRE LES "INSURGENTS" D'AMÉRIQUE.















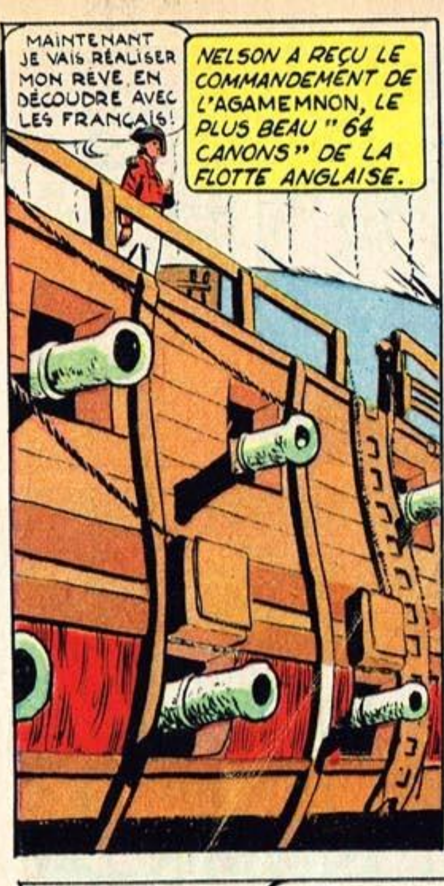




PENDANT DES ANNÉES, L'ACTIF NELSON ENRAGE DE DEMEURER EN DISPONIBILITÉ, SANS COMMANDEMENT. QUAND LE 21 JANVIER 1793...






MAINTENANT JE VAIS RÉALISER MON RÊVE, EN DÉCOUDRE AVEC LES FRANÇAIS!
NELSON A REÇU LE COMMANDEMENT DE L'AGAMEMNON, LE PLUS BEAU "64 CANONS" DE LA FLOTTE ANGLAISE.


LE 12 JUILLET 1794, DEVANT CALVI.
COURAGE! QUAND NOS PIÈCES SERONT LÀ-HAUT, NOUS ÉCRASERONS LEURS DÉFENSES!...


MAIS SOUDAIN UN ÉCLAT DE PIERRE
CE... CE N'EST RIEN!... POURSUIVEZ... EN AVANT!


BIEN QU'IL AIT PERDU COMPLÈTEMENT L'OEIL DROIT, NELSON REJOINT SON POSTE À PEINE GUÉRI.


LE 14 FÉVRIER 1795, AU CAP SAINT-VINCENT, AU LARGE DU PORTUGAL, LES ANGLAIS APERÇOIVENT UNE PUISSANTE FLOTTE ESPAGNOLE, ALLIÉE DE LA FRANCE


LE SORT EN EST JETÉ, AMIRAL! ACCEPTONS LE COMBAT. JAMAIS NOUS NE TROUVERONS PLUS BELLE OCCASION DE VAINCRE OU DE PÉRIR AVEC HONNEUR!...
ILS SONT 27 ET NOUS 15


ET LA BATAILLE S'ENGAGE AVEC UNE EXTRÊME FUREUR DE PART ET D'AUTRE.


IL EST À NOUS, LES GARS! À L'ABORDAGE!...


ET BIENTÔT L'ESPAGNOL EST CONTRAINT DE SE RENDRE.


AU SOIR DE CETTE JOURNÉE, LES 27 VAISSEAUX ESPAGNOLS ÉTAIENT COULÉS OU CAPTURÉS.


AU MILIEU D'UNE JOIE DÉLIRANTE, NELSON EST FAIT CONTRE-AMIRAL ET CHEVALIER DE L'ORDRE DU BAIN


LE 16 JUILLET SUIVANT, L'INFATIGABLE MARIN SE TROUVE DEVANT LE MÔLE DE SANTA-CRUZ.
METTEZ LES CANOTS À LA MER. NOUS L'ENLÈVERONS PAR SURPRISE ET NOUS ENCLOUERONS SES PIÈCES...


HÉLAS, L'EFFET DE SURPRISE A ÉCHOUÉ, ET NELSON...
MON ÉPÉE...
3







(1) HISTORIQUE

APRÈS UNE DOULOUREUSE CONVALESCENCE, NELSON, QUI A REÇU UNE ESCADRE, A HISSÉ SON PAVILLON SUR LE "VANGUARD"..





BONAPARTE AVAIT EU LE TEMPS DE DÉBARQUER. MAIS LE 1ER AOÛT 1798, NELSON DÉCOUVRAIT LA FLOTTE FRANÇAISE AU MOUILLAGE DANS LA BAIE D'ABOUKIR...













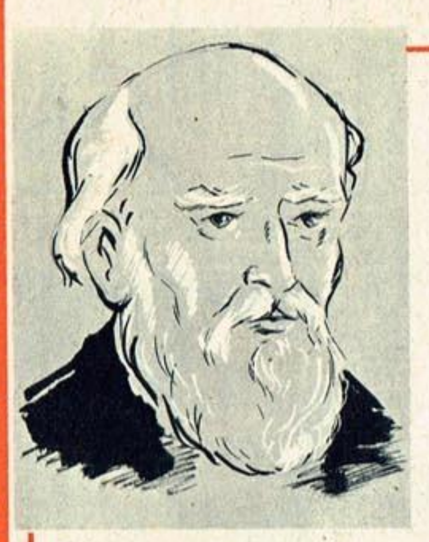




La semaine prochaine : STAN OCKERS, LE CHAMPION SOURIANT



ENTRE NOUS



LES VIEUX

QUELQUES âmes généreuses ont eu la bonne idée d'organiser dans notre pays, chaque année, une « Semaine du Vieillard » afin de rappeler aux jeunes certains de leurs devoirs envers leurs aînés. Cette année, cette semaine se déroulera du dimanche 18 au dimanche 25 novembre.

Il nous arrive parfois, mes amis, de parler avec trop de légèreté de ceux que nous appelons sans plus de façon : « les vieux ». Se conduire de la sorte n'est pas le fait d'un chic type.

Nous devons estimer et respecter nos aînés pour l'expérience qu'ils ont acquise, pour la compréhension et la bonté que les épreuves leur ont appris à montrer en toute chose, et, surtout, pour leur sagesse — apanage de l'âge mûr — dont nous avons tant besoin de nous inspirer.

Du respect à l'amitié, il n'y a qu'un pas — vite franchi par les cœurs généreux. Nous nous en souviendrons en ces jours qui viennent.

Nous qui sommes jeunes, mes amis, montrons-nous dignes de nos aînés par notre spontanéité, notre loyauté, notre enthousiasme. Et s'il nous arrive de rencontrer des « vieux » à qui nous puissions être utiles (la vie est si dure, aujourd'hui, aux malheureux !), allons à eux la main tendue et le cœur offert.

Tintin

LUC-LUCIEN QUI ES-TU?

LES Luc sont des cérébraux plutôt que des volontaires; aussi, bien que ce soient des hommes de grande valeur, on ne les trouve pas souvent parmi les dirigeants, ni parmi les chanceux.

Les Luce, Lucie, Lucile tiennent beaucoup des Luc. Ce qui domine, c'est la finesse, la grâce, la discrétion, la réserve; prépondérance de l'imagination.

Les Lucien, Lucienne expriment la force, la raison, les idées positives avec des allures d'indépendance.

LES ETRANGERS DEMANDENT DES CORRESPONDANTS

PORTUGAL

— Félix Moniz, rua dos Ferreirinko, 21, Lisboa. Avec lecteurs de 17 à 20 ans, en français.

— Nuno Manuel Cardoso da Silva, avenue de Roma, 4, 1e, D. Lisboa. Environ treize ans.

— Carlos Manuel Rodrigues Cordeivo, rue Pinheivo Chagas, 39, 2e, Lisbonne. Quinze ans. Aime photo, tourisme, musique.

— Carlos Beltrad Fanjo Rodrigues, avenue de Roma, 80, 3e Esq. Lisboa. Quatorze ans.

— Manuel Marcelino Perelta da Pena Costa, rua Bernardino Costa, 40, 3e, Lisbonne. Douze à quatorze ans. Echange de timbres.

— Carlos Alberto Guerra, av. Guerra Junqueiro, 15, 3e, Lisbonne. Quinze ans.

CONGO BELGE

— Eric Saelens, B.P. 1010, Bukavu. Echange de timbres. De préférence avec Anglais ou Brésilien.

— Nadine Godart, B.P. 1306, Léopoldville. Quatorze ans. –

SUISSE

— André Ingold, Schwarzenburgstr. 143, Liebefeld/Berne. Dix à treize ans. S'intéresse aux timbres-poste.

POLOGNE

— Hans-Gernot Herrmann, ul. Piastowska, 66, Jedlina Zdrój, pow. Valbrrych, Dolny Slqsk..

SYRIE

— Fouad Zayat, Kassaa Rue d'Alep, Damas. Treize à seize ans.

INDONESIE

— Lim Boyke, Mangga Besar Raya, 76, Djakarta. Quinze ans. Aime photo, sports, timbres. Langue néerlandaise.

CHILI

— Claudio Astudillo Jobet, Casilla 750, Conception. Instituto « Bernardo O'Higgins. Douze ans. Echange de timbres.

ILE MAURICE

— Noëlle Sauzier, Maison Blanche, Pamplemousses, Ile Maurice, Océan Indien. Quinze ans.

ALLEMAGNE

— Pans François, 1re compagnie, S.M., B.P.S., I.F., B.A., Chambre 70, Soest (Allemagne). 19 ans.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



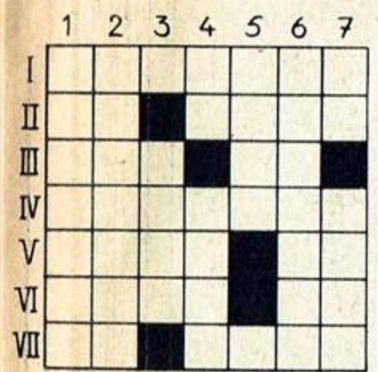




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT. — I. Il n'est plus en vacances. — II. Marche. - Victoire des Français et des Anglais sur les Russes. — III. Celle du canon est bien noire. - Fleuve italien, à l'envers. — IV. Il ne pratique pas toujours, mais il aime le sport. — V. Anagramme de : aile. - Dans la gamme. — VI. Conjonction. — VII. Mot enfantin. - Oiseau coureur.

Verticalement. — 1. Fuite du prisonnier. — 2. Plantera sa tente. — 3. Dieu des vents. — 4. Sur la portée. — Frôle. — 5. Perdu en mer. — 6. Aggravée. — 7. Dieu des Egyptiens. - Brin de paille.

LE SAVEZ-VOUS

Un homme qui pratique l'art de la peinture s'appelle un peintre ; comment peut-on nommer une femme-peintre ?

Louis XV était-il le fils, le petit-fils ou l'arrière-petit-fils de Louis XIV ?

Peut-on dire d'une vache qu'elle est biscornue ?

Un pandore est l'appellation familière du gendarme. Qu'appelle-t-on une pandore ?

MOTS EN CARRES

X X X X Lie
X X X X Plantigrade
X X X X République étrangère
X X X X Pour accrocher.

GRILLE A COMPLETER

Remplissez cette grille à l'aide des définitions ci-dessous. Ensuite, relevez, dans l'ordre, les lettres que vous aurez ajoutées et vous pourrez lire, si vous n'avez pas commis d'erreurs, une expression signifiant que l'on peut, à un certain âge..., se débrouiller tout seul :

— 1. Reconnait.
— 2. Celles du moulin tournent.
— 3. Sec.
— 4. Département.
— 5. Tentative.
— 6. Ensuite...
— 7. Vêtements.
— 8. Prêts.
— 9. Tâchée.
— 10. Monnaie étrangère.

1	A			U	E
2	A	I			S
3	A		I		
4	I			R	E
5	E	S		A	I
6	A			E	S
7	R		B	E	S
8		A			S
9			L		E
10		I	R		

ENIGME

Si l'on s'occupe de moi, je disparais.
Si l'on ne s'en occupe pas, je grandis. Que suis-je ?

LE TEST DE LA SEMAINE :



ETES-VOUS SYMPATHIQUE?

PAS plus que l'antipathie, la sympathie ne s'explique. Pour l'une comme pour l'autre, c'est une question de fluide qui fait que deux êtres ont ou non un élan l'un vers l'autre. La beauté, l'intelligence, le rang, la situation n'ont rien à voir, car des êtres franchement laids peuvent être rudement sympathiques, alors que de vraies beautés sont parfois fuies comme la peste !

Voyons si, dans l'ensemble, vous êtes sympathique à votre entourage et pour cette fois, faites taire votre modestie.

1. — **Etes-vous souvent invité par vos amis, voire par « les amis de vos amis » ? . .** ....
2. — **Vous arrive-t-il fréquemment que des inconnus vous sourient ou vous regardent aimablement ? . . . .** ....
3. — **Quand vous êtes au milieu de jeunes de votre âge que vous ne connaissiez pas l'instant auparavant, vous « adoptent-ils » aussitôt dans leur conversation, leurs jeux ? . . . .** ....
4. — **Etes-vous de ceux à qui l'on demande volontiers de menus services, certain de ne pas s'exposer à un refus ? . . . .** ....
5. — **Vous demande-t-on souvent le chemin en rue ? . . . .** ....
6. — **Un nouveau condisciple fera-t-il appel à vous pour le mettre au courant ? . .** ....
7. — **Est-ce à vous plutôt qu'à vos camarades que s'adressera un inconnu ? . .** ....
8. — **Le regard de vos professeurs, lorsqu'ils donnent leurs cours, se pose-t-il souvent sur vous ? . . . .** ....
9. — **Les fournisseurs, les relations de vos parents ont-ils toujours le mot aimable à votre adresse, même en votre absence ? . . . .** ....
10. — **En règle générale, petits et grands sont-ils attirés par vous ? . . . .** ....

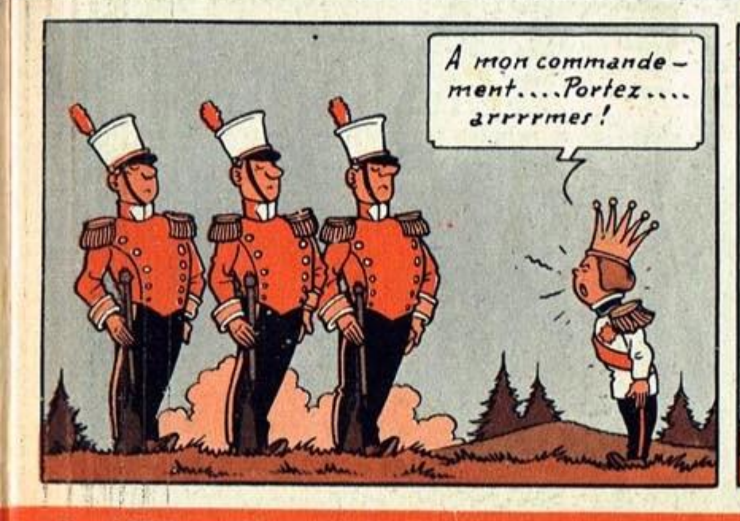
Total . . . .

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LES AVENTURES D'ALIX

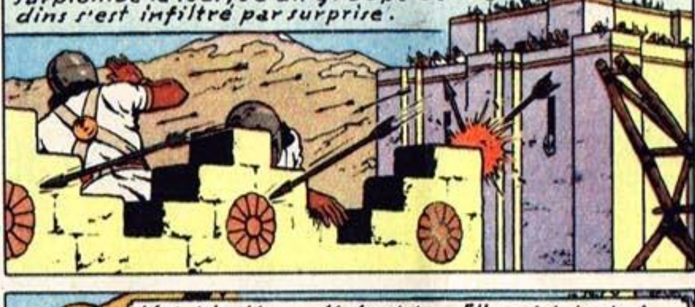
TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN

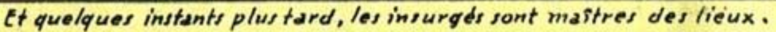
La tiare sacrée était entre les mains de l'ennemi, mais..













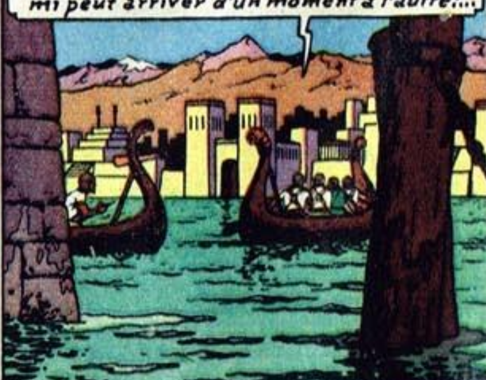












CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ



















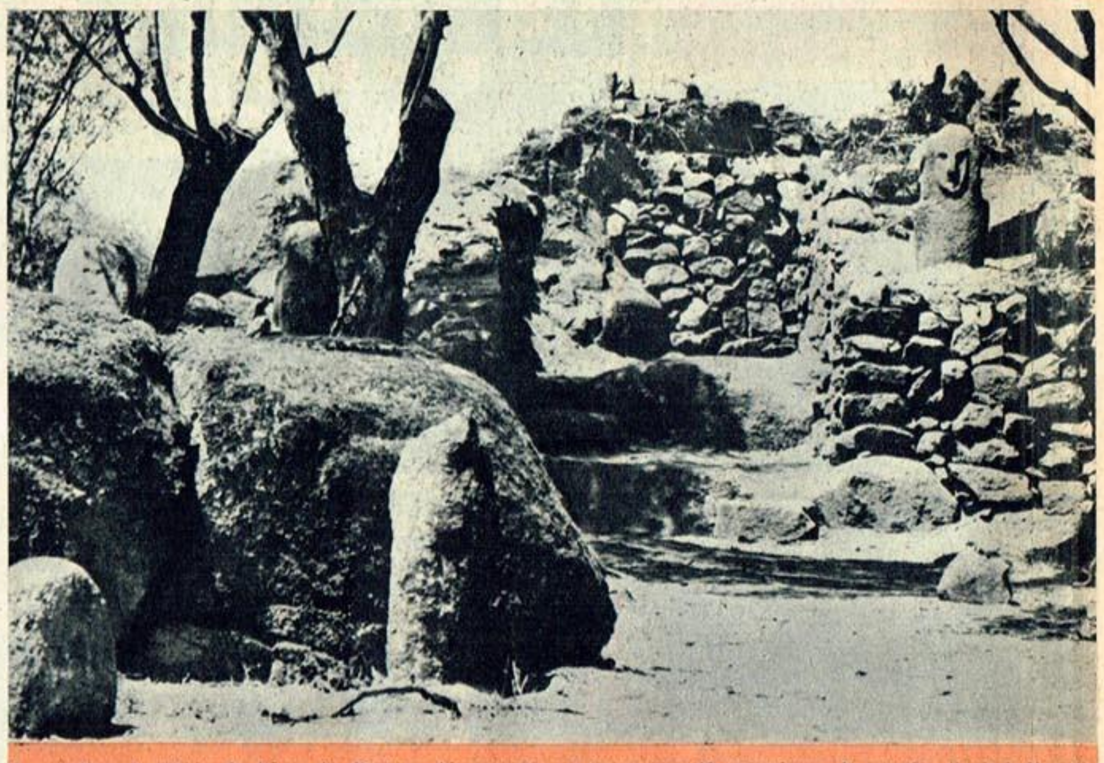
PAS DE VACANCES POUR LES ARCHÉOLOGUES

Les mois qui viennent de s'écouler ont été fructueux pour l'archéologie. A croire que les archéologues ne prennent pas de vacances ! Nombreuses, en effet, ont été leurs trouvailles. Trois d'entre elles ont retenu l'attention du public et, remarquable entre toutes, celle, par M. Jean Perrot, d'une civilisation inconnue vieille de 5.000 ans.

La « Bersabée » de la Bible.

En Palestine, dans le Negev septentrional, sur le site de Beershéba, M. Jean Perrot a découvert des maisons souterraines où vécut, **il y a cinq millénaires**, un peuple d'agriculteurs et de pasteurs. Le degré de civilisation de ce peuple était déjà très avancé : ils récoltaient le blé, l'orge, les lentilles, élevaient moutons, chèvres, bœufs, ânes et chiens.

Ces curieuses habitations souterraines, qui protégeaient leurs habitants de la chaleur torride du jour, des vents de sable, avaient plusieurs entrées. On y pénétrait soit par une galerie s'ouvrant à mi-pente sur le bord escarpé de l'**ouadi**, soit par un puits vertical. De la base de ce puits partaient des galeries conduisant aux chambres souterraines. Chaque « maison » se composait de plusieurs pièces, communiquant entre elles par des tunnels (avec puits d'accès), l'aération et la ventilation étant ainsi assurées et permettant aux habitants d'allumer du feu et de s'éclairer avec des lampes à huile. Le long des parois le plus souvent, mais aussi à même le sol, étaient creusés des bassins; et des silos étaient aménagés au bout des galeries.

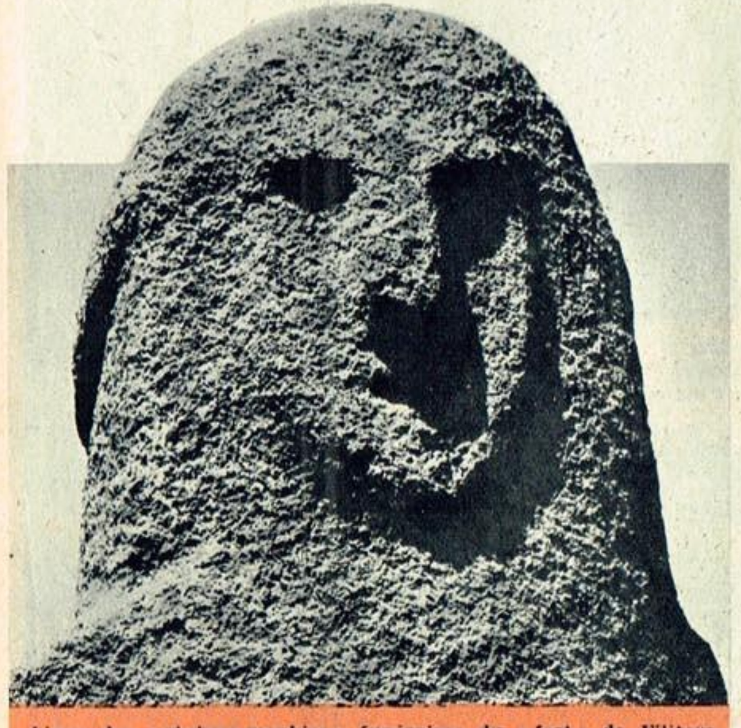


La station fortifiée de l'âge du Bronze découverte en Corse par M. Grosjean. A gauche, l'autel d'argile cuite, et, à droite, l'une des statues.

Dans les fourneaux de terre : une température de 1.100° !

Après une première période d'habitation dans ces « grottes » artificielles, les gens de Beershéba les abandonnèrent, non sans espoir de retour puisqu'ils laissèrent sur place une partie de leur mobilier dans des galeries murées. C'est ainsi que M. Jean Perrot a pu retrouver beaucoup d'objets intacts : de la vaisselle de basalte, des armes, des palettes à fard en marbre, des outils agricoles en calcaire, des couteaux de silex pour le découpage des viandes, le travail du bois et des peaux. Mais la trouvaille la plus étonnante (pour une époque aussi ancienne) fut celle d'armes et d'outils **en cuivre pur**, moulés sur place. Le peuple de Beershabée possédait donc déjà une technique métallurgique parfaite, car on a la preuve que ces artisans d'il y a 5.000 ans étaient capables de mener à bien le travail du cuivre; on a retrouvé du minerai (de la malachite d'une teneur de 56 % de métal), les enclumes de silex sur lesquelles ce minerai était pulvérisé, les creusets et les fourneaux en terre où on procédait à la fonte, **à une température de 1.100°**; ce qui implique l'existence de soufflerіes assez puissantes. Le minerai provenait de Transjordanie, à 10 kilomètres de là, et le combustible était du bois de térébinthe de la région de Beershéba même.

Le sens artistique de ce peuple inconnu était absolument remarquable. M. Jean Perrot a découvert dans les « maisons » souterraines des objets de toilette, des ornements féminins, des bijoux : en os, en nacre, en turquoise, en ivoire, en cuivre, des céramiques, tous exécutés et décorés avec un goût très sûr et une maîtrise véritable. Il suffit de regarder le dessin de la tête d'homme en ivoire reproduit ici (d'après la photo projetée à la Société Asiatique) pour être convaincu que le peuple de Beershéba était un peuple d'artistes.



L'une des « statues-menhirs » funéraires du « fort » de Filitosa. Elle mesure trois mètres de haut et pèse trois tonnes.

En Corse : un fort de l'âge de bronze.

En août a été annoncée une découverte également intéressante : celle faite par M. Roger Grosjean, chargé de l'archéologie préhistorique de la Corse. Cet archéologue a découvert, près du hameau de Filitosa, à Sollacaro, une station fortifiée d'une civilisation mégalithique de l'âge du bronze, d'intérêt scientifique exceptionnel. Les fouilles entreprises ont permis d'exhumer une quinzaine de « statues-menhirs » funéraires. Certaines pèsent jusqu'à trois tonnes et ont près de 3 mètres de haut. De plus, un autel en argile cuite, sur lequel se pratiquait l'incinération des morts, a été dégagé d'un tumulus.

Dans l'île de Bahrein : une capitale préhistorique.

Les fouilles poursuivies depuis des années dans l'île de Bahrein, dans le golfe Persique (où se trouvent de riches gisements pétrolifères) par une mission danoise ont permis de faire des découvertes intéressantes sous quelques-uns des cent mille « tumuli » qui se trouvent sur l'île, on a trouvé des chambres funéraires datant de l'âge du fer et de l'âge du cuivre. La capitale préhistorique de l'île a été repérée et fouillée : elle est située sur la côte nord, près de Qala'a.

Au cours des fouilles, une construction monumentale a été dégagée; elle contenait des céramiques peintes. Près du village de Barbar, on a découvert également les vestiges de trois temples superposés; les vases trouvés dans ces temples sont de même type que ceux des tombeaux d'Our (3e millénaire).

D'après M. Glob, c'est sur l'île de Bahrein que pourrait se trouver le site où résidait Noé lorsque survint le déluge.



Tête en ivoire trouvée à Beersheba (dessin d'après les photos présentées par l'archéologue Jean Perrot). Cette tête, évidée, comporte des perforations pour l'attache d'une perruque et n'a pas de bouche; les yeux devaient être incrustés.

ALLO ALLO, ICI LUC VARENNE



QUELQUES HISTOIRES DU RING !

Ainsi donc après qu'on eut pleuré dans les chaumières la nuit du 22 juillet 1921, quand Carpentier fut battu par Dempsey par K.O. au quatrième round, l'Américain connut une popularité extraordinaire.

Deux ans après, on lui jeta dans les... poings un véritable géant : l'Argentin Luis Firpo. Le match, qui se disputait à New York, avait attiré 90.000 personnes. On payait une place de ring... 4.000 francs. Ce combat fut dramatique : au premier round, le colosse Firpo (il pesait 95 kg pour 85 à Dempsey) dut encaisser une véritable tornade de coups.

Relevé, Firpo retourna au plancher aussitôt après d'une droite au menton. Dempsey, prêt à bondir, attendait Firpo : il le « coucha » une troisième fois. Mais alors on assista à un spectacle unique dans les annales de la boxe : Firpo, rendu furieux par ces voyages aller et retour au tapis, se rua sur Dempsey qui le croyait mort. Il plaçait un formidable crochet à l'estomac, suivi d'un autre à la mâchoire. Ces deux coups étaient d'une telle violence que Jack fut projeté hors du ring, sur les bancs de la presse. Aidé par les deux journalistes dont il avait bousillé les touches des machines à écrire, il put remonter à temps sur le ring et s'accrocha alors désespérément à Firpo jusqu'au coup de gong.



Au deuxième round, l'Américain, encaisseur extraordinaire, était remis. Deux coups bien appliqués au corps et à la mâchoire, et Firpo était expédié pour le compte au plancher.

Plusieurs années passèrent et une nouvelle étoile pointa bientôt à l'horizon pugilistique : Gene Tunney. Le New-yorkais comptait plusieurs gros succès, notamment sur Carpentier, Burke et Tom Gibbons sans oublier Harry Greb. Il fallait évidemment l'opposer au champion du monde.

Le combat « Tunney-Dempsey » eut lieu le 23 septembre 1926 à Philadelphie. Tunney frôla le K.O. au premier round sur un des fameux crochets au cœur dont Dempsey était le spécialiste. Puis, ce mauvais moment passé, le combat changea d'âme. Au dernier round, Dempsey était groggy : il s'accrochait. La foule évaluée à 140.000 personnes hurlait. Tunney remporta le combat et le titre et devint champion du monde.



Gene Tunney, l'ancien champion du monde de boxe, essaie sa force sur le fragment d'une colonne antique, à Rome.



On fit une revanche. Naturellement. Elle eut lieu un an plus tard, à Chicago, le 22 septembre 1927 exactement. Elle constitue le record du succès populaire : 156.000 personnes. C'est au cours de ce combat inoubliable que surgit l'incident du septième round.

Tunney menait jusqu'alors largement aux points. Il semblait vivre sur son avance. Il ne se méfiait pas assez d'un lucky-punch, toujours possible. Il surgit brusquement au septième round. Dempsey réussit un crochet à la mâchoire qui ébranla le champion. La « Panthère du Manassa » promena Tunney d'un coin à l'autre du ring. Tunney alla à terre. Et c'est ici que se situe l'incident : Dempsey resta devant l'adversaire, prêt à l'abattre. L'arbitre Dave Barry lui intima l'ordre de se retirer dans le coin le plus éloigné. Pendant ce temps-là, il ne compta pas l'homme qui était à terre. Dempsey se mit à discuter. Bref, il paraît que quatre secondes s'étaient écoulées avant que l'arbitre se mette à compter. Tunney, lui, ne se releva qu'à... neuf. Il reprit le combat et finit par gagner aux points.

On discuta longuement sur cette perte de quatre secondes. Sans elles, dit-on, Dempsey eût pu reconquérir son titre.

Tunney prit alors la décision de se retirer de la boxe. Il déposa les gants en 1928.

Ma documentation est due aux livres de mon ami Marcel Dupuis.



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Alors que Magon, Olrik et le roi Tlalak croient avoir triomphé, Icare, Mortimer et Blake ont soudain reparu sur le seuil de la salle des commandes...

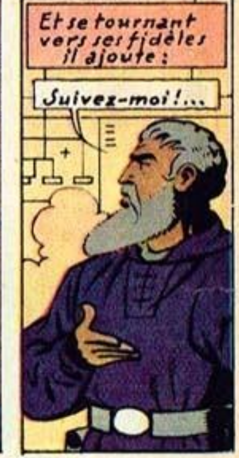






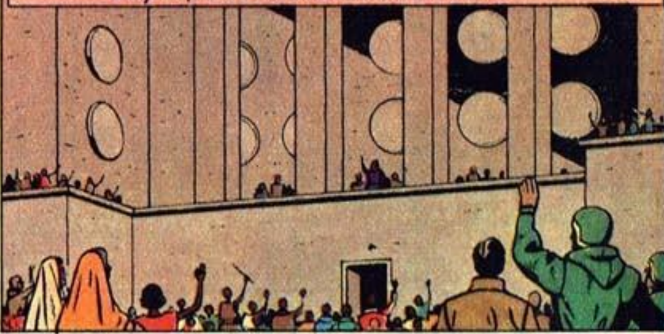
















Prenant la parole avec gravité, le souverain commence en ces termes...

Mes amis! De très graves événements viennent de m'obliger à devancer la date que nous avions fixée pour clore une ère millénaire, celle de notre vie souterraine. Le traître Magon, en livrant la ville aux barbares, a tranché, sans le vouloir, le dernier lien qui nous rattachait à cette terre! Nos savants vont donc nous arracher à notre empire, une fois de plus dévoré par l'océan, pour nous emmener à l'autre bout de la galaxie sur une autre planète plus favorable!...Tout est prêt, nos disques interplanétaires ont depuis longtemps exploré et préparé la route...Vous vous embarquerez sous la conduite de vos chefs dans les aéronefs intersidéraux qui vous attendent, et bientôt nous revivrons libres sous un triple soleil, à des milliers et des milliers de lieues d'ici!...





Dans le domaine préhistorique où il doit retrouver Northon et Muller, Monsieur Lambique fait de dangereuses rencontres...





















GRAND CONCOURS



ATTENTION : ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR

NUMEROS DU CONCOURS : Si tu désires les numéros du Grand Concours, tu peux les demande

BON CONCOURS TINTIN - LINE N° 3

TINTIN-LINE

REGLEMENT

1. Le Grand Concours Tintin-Line est ouvert gratuitement à tous les lecteurs et lectrices de « Tintin » ou de « Line ».
2. Le concours est réparti en cinq épreuves dont la troisième parait dans le présent numéro.
3. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.
4. Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation nos 1, 2, 3, 4 et 5.
5. Ce formulaire, lisiblement rempli, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie comme lettre à Tintin-Line, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, avec la mention : « Grand Concours Tintin-Line ».
6. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
7. Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.
8. Le concours sera clôturé le 31 décembre 1956, à minuit, pour tous les concurrents.
9. Tous les prix seront retirés en Belgique avant le 30 juin 1957, et ils ne pourront pas être échangés.
10. Il est interdit au personnel de « Tintin » et de « Line » ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.
11. Les décisions de la direction du concours sont sans appel.

des PRIX sensationnels!

1 et 2	2 voitures VW d'une valeur totale de F.	120.000
3 et 4	2 postes de télévision SBR	30.900
5 et 6	2 voyages SABENA aller et retour Naples	11.000
7 et 8	2 voyages SABENA aller et retour Rome	11.000
9 et 10	2 voyages SABENA aller et retour Milan	6.000
11 à 30	20 vélos AJAX	58.000
31 à 50	20 postes radio SBR dernier modèle	42.000
51 à 70	20 réchauds à gaz GOVERNOR	19.900
71 à 30	20 vestes GOVERNOR	18.000
91 à 110	20 tentes GOVERNOR	13.000
111 à 130	20 appareils GEVABOX	5.500
131 à 150	20 réchauds à pétrole GOVERNOR	6.000
151 à 350	200 porte-plume LE TIGRE	48.000
351 à 550	200 gourdes GOVERNOR	24.000
551 à 750	200 boîtes REVELL (modèle réduit)	19.000
751 à 950	200 torches GOVERNOR	18.000
951 à 1150	200 albums Collection du LOMBARD	13.000
1151 à 1350	200 albums TIMBRE TINTIN	10.000
1351 à 1850	500 colis TIMBRE TINTIN	25.000
1851 à 2050	200 jeux SABENA	4.000

EN TOUT, PLUS DE 2000 PRIX D'UNE VALEUR TOTALE DE 1/2 MILLION !





NOUS ENVOYER TES REPONSES
au journal en joignant 8 F. (10 F. pour l'étranger) par numéro.

Une nouvelle de GUY DENIS

Illustrée par PHIL DAMBLY

Les ailes BRISÉES

LES trois « Ouragan » déployés en formation de patrouille filaient comme des flèches d'argent dans le ciel pur. Tout allait bien depuis le début de l'exercice. Encore quelques minutes de vol et ce serait le retour à la base. Avant de changer le cap, le lieutenant Grivot, chef de patrouille, appela en phonie le plus jeune de ses deux sectionnaires :

— Allo ! Ici Désiré I... Ici Désiré I... Désiré III, m'entendez-vous ?

Après un court moment de silence, l'interpellé répondit :

— Allo ! Ici Désiré III... Je vous entends parfaitement.

— Désiré I à Désiré III ! Quelle impression, mon vieux ?

Désiré III était l'indicatif d'appel de l'aspirant Jacques Belmont qui accomplissait son premier vol de patrouille depuis son arrivée à l'escadrille de chasse.

— Désiré I à Désiré III ! Quelle impression, mon vieux ?

La voix jeune de Belmont explosa d'enthousiasme.

— Du tonnerre ! Tout va bien à bord. Le « zinc » répond merveilleusement. Un appareil splendide !

LE lieutenant Grivot lui passa quelques consignes puis il se tourna légèrement sur son siège pour tacher d'apercevoir l'Ouragan » de Belmont. Celui-ci constituait dans la formation une branche du « V » que terminait de l'autre bord le sergent Salvet. Grivot imagina la mine réjouie du « Poussin » dans le cockpit de son avion.

C'était, en effet, sa première sortie en groupe et, en somme, il déployait beaucoup de savoir. Pour l'éprouver, Grivot avait sorti le grand répertoire : acrobaties, passes audacieuses, et toute la série de manœuvres savantes que d[illegible]ir exécuter un parfait pilote de chasse. Le « nouveau » s'en était bien tiré. Il avait mis en pratique avec un remarquable brio, sur un appareil à réaction rapide et maniable les théories et les exercices en double commandes étudiées à l'Ecole de l'Air.

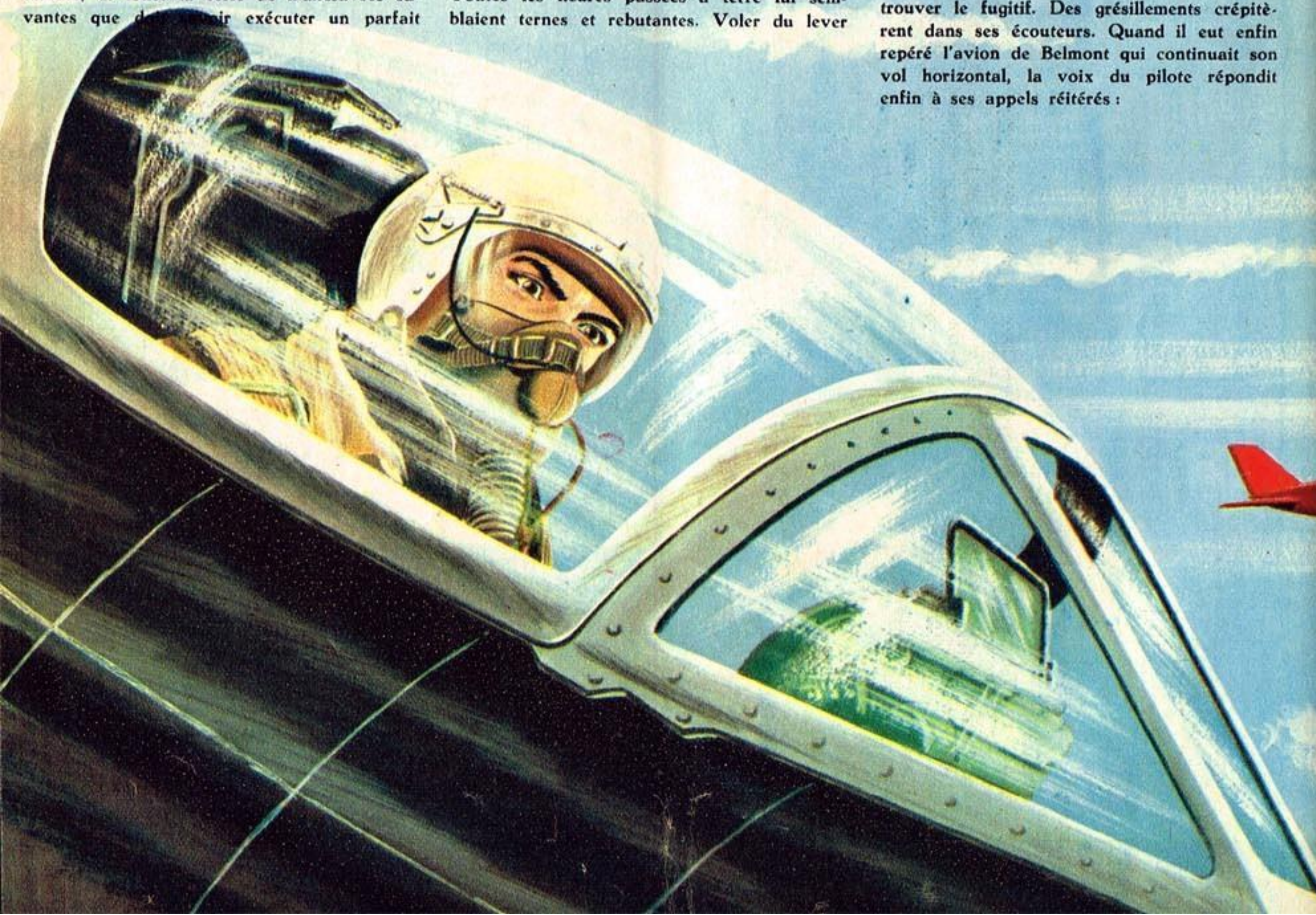
Belmont s'avérait une excellente recrue. Il serait un chef de valeur quand Grivot aurait pu tempérer sa fougue impétueuse. Le « Poussin » n'était pas un jeune extravagant mais dès qu'il montait dans son appareil on le devinait prêt à commettre les pires imprudences. Le ciel était vraiment son élément. Toutes les heures passées à terre lui semblaient ternes et rebutantes. Voler du lever au coucher du soleil, se griser d'altitude et d'espace, il ne vivait que pour cela.

Le lieutenant Grivot avait donc de bonnes raisons de suivre avec une attention particulière les évolutions de Belmont. Tout se passait bien. Désiré III exécutait scrupuleusement les ordres de son chef. Il n'ignorait pas qu'une fantaisie personnelle en vol de groupe avec un avion dépassant les 1.000 km heure constitue non seulement une désobéissance mais encore une espèce de crime. Dernièrement, la base avait été endeuillée par un accident de ce genre, deux appareils s'étant heurtés en plein vol.

Avant d'amorcer un piqué, le lieutenant Grivot fit exécuter aux ailes de son Ouragan un balancement conventionnel. Cinq cents mètres plus bas, il redressa en souplesse et jeta un rapide coup d'œil en arrière. A gauche, le sergent Salvet le suivait fidèlement à la distance réglementaire. A droite... rien ! Il ne put réprimer un mouvement de colère. Désiré III, le jeune oiselet à peine sorti du nid, s'était-il permis d'enfreindre ses ordres? Furieux, il le rappela impérativement :

— Allo ! Ici Désiré I... Désiré III, répondez ! Désiré III, reprenez immédiatement votre place !

Puis Grivot remonta en chandelle pour retrouver le fugitif. Des grésillements crépitèrent dans ses écouteurs. Quand il eut enfin repéré l'avion de Belmont qui continuait son vol horizontal, la voix du pilote répondit enfin à ses appels réitérés :



— Désiré III à Désiré I. Impossible de manœuvrer. Je perds progressivement de l'altitude. Demande l'autorisation de chercher à me poser.

Grivot réalisa tout de suite la gravité de la situation. La panne ! Une panne qui sur l'appareil moderne à réaction peut prendre des proportions tragiques. Si le régime baisse, c'est la perte de vitesse et inévitablement l'écrasement au sol.

Grivot pensa au siège éjectable, seule ressource en pareil cas. Il mit pleins gaz et rejoignit aussitôt son infortuné camarade. A moins de vingt-cinq mètres, il se tint à la hauteur de l'appareil en difficulté.

Impossible de virer pour tenter de regagner la base. Peut-être allait-on découvrir un terrain de fortune. En attendant, Grivot donna par radio des directives à son sectionnaire. Belmont écoutait calmement. Rivé à ses commandes, le masque tendu, il s'efforçait d'effectuer les manœuvres délicates que son chef lui prescrivait. Son regard interrogeait avec une inquiétude croissante l'aiguille affolée de l'altimètre. Comme un aimant, la terre attirait irrésistiblement l'Ouragan désemparé.

— Désiré I à Désiré III... Un nuage de fumée s'échappe de votre arrière.

Devant le danger qui venait de se préciser, il ajouta aussitôt en hurlant :

— Ordre d'abandonner immédiatement votre appareil !

Un tel ordre ne se discute pas surtout lorsque celui qui vient de le lancer sait par expérience que la vie d'un pilote est en jeu.

Grivot entendit dans un grésillement de friture la voix lointaine de Belmont.

— Pas question pour le moment. Je vais tenter l'impossible pour poser mon « taxi ».

Ce fut tout ce qu'il put communiquer. Une fumée de plus en plus noire s'échappait de l'appareil en détresse qui commençait à piquer dangereusement. Grivot, accompagné du sergent Salvet, suivit le camarade malchanceux dans sa chute. Par prudence, ils durent toutefois s'en tenir à bonne distance pour s'abriter de l'explosion imminente. Dans le sifflement assourdissant de son réacteur l'Ouragan se rapprochait de la terre qui défilait sous ses plans à une vitesse vertigineuse.

Les traits tirés, serrant les dents, Belmont voulait coûte que coûte arracher son avion à la destruction totale. De temps à autre, il se penchait sur le côté à la recherche d'un terrain découvert. Rien d'autre en vue pour le moment que des routes, des bois, des terres cultivées quadrillées de chemins. Les paysans aux champs arrêtaient leurs travaux pour lever les yeux vers l'avion fou.

L'Ouragan n'était plus maintenant qu'à quatre cents mètres d'altitude et la chute continuait. Belmont constata avec angoisse une nouvelle avarie. Le train d'atterrissage ne fonctionnait plus. Il ne restait plus qu'à essayer de se poser sur le ventre. Mais les événements se précipitèrent. Soudain une détonation ébranla l'Ouragan.

L'espace d'un éclair Belmont fixa son choix sur un terrain labouré que barrait quelques centaines de mètres plus loin une ligne de peupliers. Il coupa les gaz et redressa. L'appareil hésita une seconde puis ce fut, dans un bruit infernal de tôles déchirées, le choc brutal...

Quand il reprit connaissance, l'aspirant Belmont se retrouva immobilisé sur un lit d'hôpital. Son épaule droite était entièrement bandée. En ouvrant les yeux, il reconnut, penchée sur lui, la haute silhouette du colonel commandant la base.

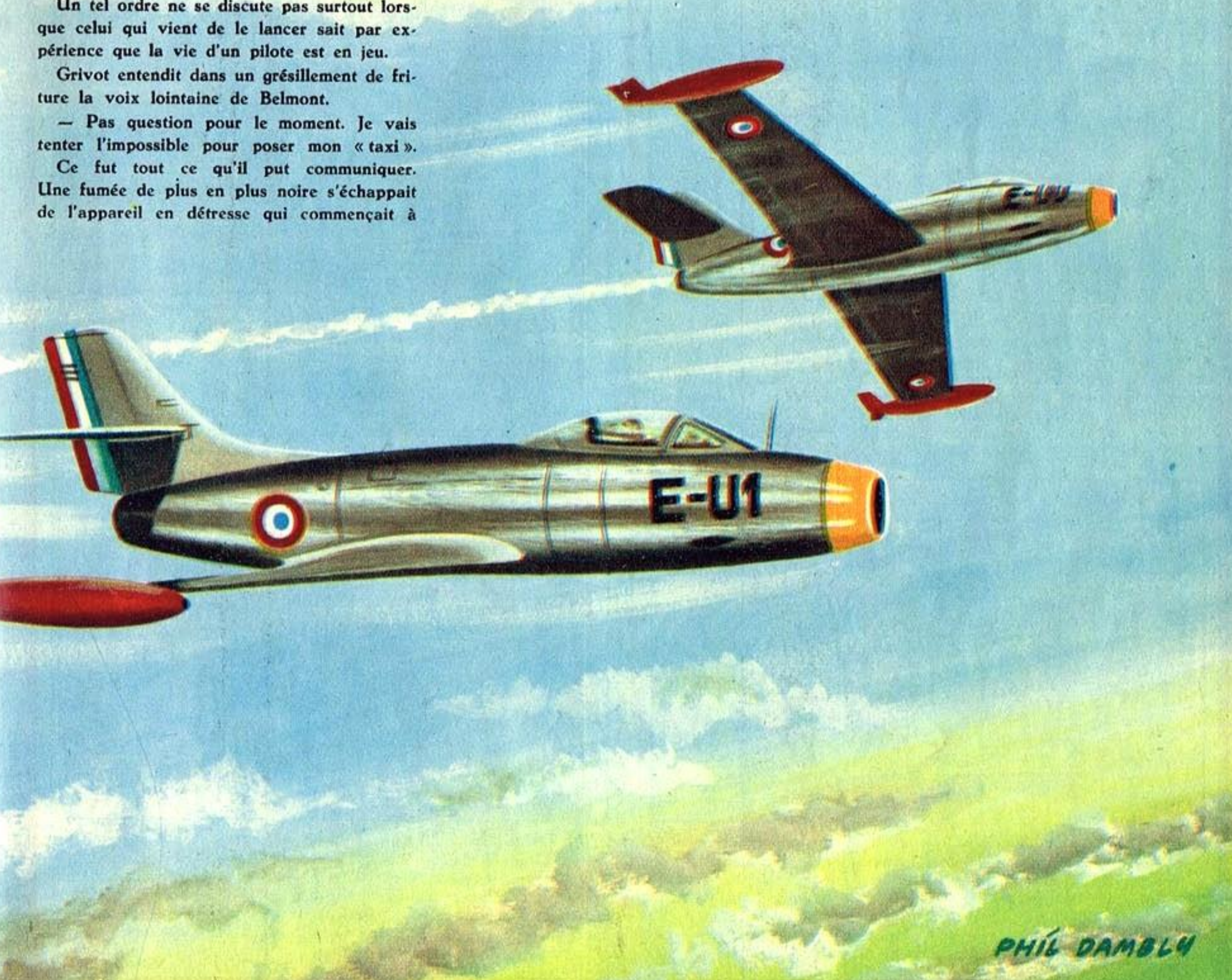
— Eh bien ! mon petit, il me semble que vous vous en êtes tiré à bon compte. Une vilaine blessure mais dans trois mois nous vous reverrons à l'escadrille.

— J'ai fait mon possible pour essayer de sauver mon appareil, répondit faiblement Belmont, comme en s'excusant.

— Plus encore, reprit le colonel d'un ton paternel. Savez-vous que votre sang-froid a évité une véritable catastrophe. Votre appareil se serait immanquablement écrasé sur un village où votre passage au ras des toits a semé la panique. Une habile manœuvre à la dernière seconde a épargné des dizaines de vies humaines. Je vous félicite, mon petit. Soignez-vous bien et à bientôt.

En serrant la main de son chef, l'aspirant Belmont trouva la force de murmurer avec un accent de volonté inébranlable :

— Comptez sur moi, mon colonel. Dans trois mois, je reprendrai mon « taxi ».



LE MAROQUIN NOIR

Les policiers viennent de délivrer Maître Labade, Alex et Jean que les espions avaient enfermés dans leur repaire...

TOUT S'EXPLIQUE



(67) VOUS vous demandez, continua le commissaire, par quel miracle nous avons pu intervenir avec tant d'à-propos ? C'est fort simple. Dans le courant de l'après-midi, votre fils nous a téléphoné pour nous mettre au courant de la situation. Comme il craignait que la police, en se manifestant de façon trop voyante, ne mette votre vie en péril, il nous a suppliés d'attendre qu'un de ses amis, Alex Darbois, auquel il avait demandé de le suivre, vienne nous révéler l'endroit où vous étiez détenu... »



(68) FORT heureusement, nous avons passé outre. Peu habitué aux filatures, Darbois s'est fait repérer tout de suite. En revanche nos limiers, qui suivaient Alex, ont passé inaperçus... » — « Mais, répliqua Maître Labade, le message de mon fils pouvait être une plaisanterie de collégien ! » Le commissaire secoua la tête. « Nous avions été avertis la veille de la disparition du professeur Marlier, dit-il. Ce que nous a raconté votre fils s'enchaînait trop bien avec ce que nous savions !... »



(69) MAITRE Labade et les deux jeunes gens apprirent encore de la bouche de Jeanvieu que toute la bande avait été capturée, y compris les deux émissaires en route pour la gare, et que le professeur Marlier se trouvait en sécurité. Il avait été libéré au moment où il allait s'embarquer avec deux agents secrets à bord d'un avion en partance pour l'étranger. « Quand la Sûreté l'a retrouvé, ajouta le commissaire, il était sous l'effet d'une drogue qui le rendait aussi docile qu'un enfant ! »



(70) MAIS sitôt revenu à lui, son premier soin, comme je l'ai appris par une communication du poste-frontière, a été de s'enquérir de ce qu'étaient devenus les documents dont il avait confié la garde à votre fils. Nous n'avons pas pu le rassurer sur ce point, continua Jeanvieu en se tournant vers Jean, mais j'espère que vous allez pouvoir calmer nos appréhensions ! » Jean sourit. « Les documents sont chez moi, dit-il, dans la doublure d'un veston que j'ai rangé tout à l'heure dans ma garde-robe ! »



(71) JEANVIEU hocha la tête et fixa sur le jeune homme un regard où se mêlaient l'admiration et l'ironie. « Je vous félicite, dit-il enfin. Je pourrais vous reprocher d'avoir manqué de confiance dans la police, mais il n'en reste pas moins vrai que vous avez fait preuve d'un beau cran !... » Deux heures plus tard, après avoir signé leurs dépositions et remis entre les mains du chef de la Sûreté les précieux papiers du professeur Marlier, Jean et son père s'installaient devant la table familiale.



(72) LE drame qu'ils venaient de vivre s'était dénoué si rapidement que madame Labade n'avait même pas eu le temps d'être inquiète. C'est à peine si elle s'était plainte de ce qu'il avait fallu réchauffer le dîner. « Ah ! murmura-t-elle en terminant son potage, que la vie est monotone. Jamais le moindre imprévu pour rompre le trantran de l'existence ! C'est bien lassant, à la fin ! » Maître Labade réprima un sourire et son regard rencontra celui de Jean. Comme la sage madame Labade se trompait !

FIN

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

L'EMPIRE

QUEL magnifique portrait un romancier de talent aurait pu faire d'Auguste ! Ce jeune homme au visage avenant, au maintien réservé, courtois, et aux habitudes vertueuses, dissimulait l'arriviste le mieux organisé, le plus matois et le plus ambitieux. Sans doute n'avait-il guère de panache ! Il n'était même pas particulièrement éloquent et il n'avait rien d'un grand général. Mais ce fut peut-être ce qui lui permit d'arriver si haut : on ne se méfiait pas de lui...



1. - AUGUSTE OU LA COMEDIE...

EN août de l'an 29, Octave, désormais tout puissant, rentra à Rome. Toujours calme et modéré, il refusa le titre odieux de dictateur à vie. Jouant avec talent une comédie de grand style, il accepta modestement les fonctions de consul, de général-impérator, de préteur, de censeur, de tribun, de premier sénateur, d'édile, de pontife... toutes les magistratures de la République défunte. Avec respect, il se drapa dans ses défroques qui d'ailleurs lui donnaient tous les pouvoirs, mais en feignant de respecter les lois ! Il daigna également accepter le nom d'Auguste, c'est-à-dire divin. « Divine comédie ! »



2. - ...ET L'ART DE PLAIRE

AUGUSTE fut assez adroit pour imposer le régime du pouvoir personnel sans mécontenter personne. Il savait être généreux : il pardonna au conspirateur Cinna. Il vivait simplement, sans luxe. Il allait souper chez des amis, seul et à pied. Il s'entourait d'hommes de grand mérite, comme Agrippa et Mécène. Il régnera ainsi pendant quarante-quatre ans ! Au moment de mourir, il dira : « Ai-je bien joué la comédie ? Si oui, applaudissez ! ».



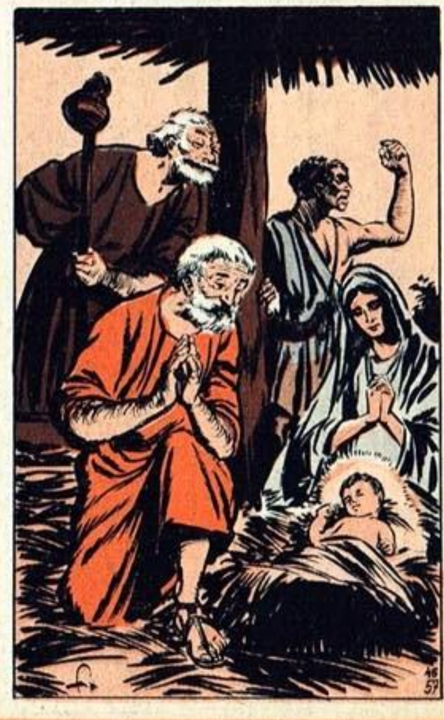
3. - L'ORDRE AU DEDANS

AH ! ce fut un beau règne ! L'immense empire romain fut organisé, administré, classé, réglé comme une machine à calculer. Tout marcha comme sur des roulettes : la police, le fisc, l'armée, l'agriculture, tout, même la religion, même les bonnes mœurs. Les bons citoyens furent encouragés et on punit les fainéants ! Oui, ce fut un beau règne ! On n'avait jamais vu cela.



4. - LA PAIX AU DEHORS

LE temple de Janus restait ouvert en temps de guerre. Auguste rêva de le fermer pour toujours. Il dut cependant guerroyer au-delà de la frontière du Rhin. Les Germains, révoltés à l'appel d'un chef énergique : Hermann ou Arminius, avaient massacré trois légions romaines commandées par Varus. Auguste en eut beaucoup de chagrin. On le vit pleurer en disant : « O Varus, Varus, rends-moi mes légions ! »



5. - ET DANS LA PAIX D'UNE NUIT...

EN l'an 752 de Rome, en la 42ème année du règne d'Auguste-Octavien, en la 194ème Olympiade..., en un coin perdu de l'Empire romain, dans une petite bourgade de Palestine appelée Bethléem, au fond d'une étable, dans le silence d'une nuit d'Orient, un enfant naquit. Nul n'y fit attention, à part quelques bergers pauvres qui étaient accourus parce qu'ils avaient entendu, disaient-ils, les anges qui annonçaient qu'un Sauveur était né, et qui chantaient « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et sur la terre, paix et bonté aux hommes ! » Et devant ce nouveau-né, les bergers s'étaient agenouillés...

(A suivre.)











L'OGRE SACRIPANT AYANT ENLEVÉ NOTRE FILLE CHÉRIE TOTO, NOUS, GÉDÉMINAS, ROI DE CE PAYS, PROMETTONS, SA MAIN À QUICONQUE, NOBLE OU VILAIN...






















DE LA MUSIQUE !... PEUT-ÊTRE UN MESSAGE DE DÉLIVRANCE...


QUOI ! INSOLENT MOUCHERON ! JE N'EN FERAI QU'UNE BOUCHÉE !..


PRINCESSE ! VITE ! PAR LE DÉFILÉ !...
GALOPIN !...
COMPRIS !


TRIPES ET TONNERRE ! MON DÉJEUNER QUI SE SAUVE !..


EN GARDE, SIRE CHEVALIER ! "IL" ARRIVE !...


HÉ ! L'OGRE A L'AIR À L'ÉTROIT DANS CE DÉFILÉ !... UNE IDÉE !..


FAISONS ROULER CETTE GROSSE PIERRE...


VLAN ! ET ESPÉRONS N'AVOIR TUÉ PERSONNE !...


PLOF !
COUIC !


HÉLAS ! FINIR EN CORNED BEEF


ÇA, UN GÉANT ?
POUR VOUS !
HI HI HI ! QUE C'EST DRÔLE !


JE TE FAIS GRÂCE DE LA VIE !
MERCI, EUSÈBE !
JE FERAI MIEUX UNE AUTRE FOIS


MA FILLE ! MON GENDRE !... EUSÈBE !...
MON PÈRE !


TU AURAS PATENTE D'HÔTELIER EN NOTRE BONNE VILLE... ET LA PROPRIÉTÉ DE L'EX GÉANT !
MAJESTÉ, VOTRE SIRE EST BIEN BONNE, JE VEUX DIRE... SIRE... EUH... GLOUP...


À L'OGRE RÉTRÉCY
MON AVENIR EST ENFIN ASSURÉ !
FIN


SCIENCE ET AVENTURE
LA SPELEOLOGIE
TEXTES DE LOUIS GERNAY
5. LE DERNIER ACTE
« LE CORPS DE LOUBENS A ETE RAMENE A LA SURFACE ! » Telle est la stupéfiante nouvelle que les téléscripteurs transmettent aux salles de rédaction, dans l'après-midi du 15 août 1954. Personne ne s'y attendait, l'entreprise semblant, de l'avis même des plus célèbres spéléologues, vouée à l'échec. « Une véritable tentative de suicide... » disait Mairey, le médecin qui tenta de sauver Loubens.
L'amitié seule réalise parfois de tels miracles...
15
NORBERT CASTERET est descendu le premier au fond du gouffre Lépineux, le 7 août, rejoint, 6 heures plus tard, par Robert Lévi, chef de l'expédition 1954. Un nouveau treuil, mis au point par l'ingénieur Queffélec, permet alors de descendre au fond de l'abîme un « container » en duralumin, pesant 40 kg.; le corps y sera enfermé.
PENDANT les préparatifs, l'exploration continue. Casteret, suivi de trois autres spéléologues, remonte la rivière souterraine sur plus de quatre kilomètres, et découvre de nouvelles salles.
Le 13 août, devant le tombeau provisoire de Marcel Loubens, l'abbé Attout célèbre la messe; le container sert de socle à son autel portatif...
LE corps de Loubens, intact, vient d'être placé dans le container dont on rive le couvercle.
A 17 h. 30, le 14 août, le cylindre entame son ascension de 350 mètres. Tout va bien, jusqu'à 22 h. 35; à ce moment, l'engin se bloque à 160 mètres. L'un des spéléologues, Bidegain, qui n'a jamais connu Marcel Loubens, s'apprête à dégager le container...
VINGT heures durant, Bidegain assume seul la tâche de guider le container, que coince chaque saillie du roc. Le fuseau d'aluminium tourbillonne, rebondit sans cesse contre la paroi, écrasant le courageux garçon ! Enfin, le 5 août, à 13 h. 10, dix paysans, venus d'un village proche, hissent le container hors du gouffre. Bidegain, à demi-paralysé d'épuisement, s'évanouit...
Deux ans et trois jours après avoir pris Marcel Loubens, le gouffre de la Pierre Saint-Martin l'a rendu à ses amis.
R. LELOUP
Fin



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Dog Bull défend comme il peut son adjoint Kid Ordinn, que les habitants de Wood City prennent pour un voleur...

























(A suivre.)

Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « La route d'acier ».



L'Ile de ...

Harald et Tuskarora sont partis à la recherche des Vikings capturés par les Mohawks...



















la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN





















(A suivre.)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb est retourné à Norfolk. Il veut découvrir l'identité du chef du gang qui convoite la statuette de Bouddha...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

CHAPITRE VII

OU LI-FANG JUSTIFIE QU'IL EST LE ROI DE L'ADRESSE

SITUES en plein centre, les « Variétés » étaient le plus grand music-hall de la ville. Pour se ménager une entrée dans les coulisses, Buster Webb fit l'acquisition, chez le fleuriste voisin, d'une superbe corbeille de roses écarlates qu'on lui emballa avec art dans un vaste papier parcheminé.

Le jeune homme se présenta à l'entrée des artistes. « C'est pour la vedette... » fit-il, en exhibant ses fleurs sous le nez du concierge. Et, comme s'il eut été un garçon-livreur, il pénétra d'autorité, en même temps qu'une demi-douzaine d'acrobates qui s'engouffraient en riant. Buster monta l'escalier qui menait à l'étage, c'est-à-dire au niveau de la scène. Là, il se débarrassa de sa corbeille qu'il posa dans un coin et commença à inspecter les affichettes apposées sur les portes des loges. « C'est qu'il y en a des portes ici; fit-il.. Où peut bien nicher mon sympathique petit Chinois ? »

COMME il allait enfiler le corridor latéral, il aperçut tout à coup, adossé au mur du fond, un homme en veston à carreaux, un feutre gris rabattu sur les yeux, qui fumait nonchalamment une cigarette. Pas d'erreur ! Cette carrure en armoire à glace... c'est Jim, l'homme de main de Nel Molsen.

Craignant que l'individu ne l'ait reconnu, Buster battit précipitamment en retraite, tourna le coin du couloir, et se jeta dans la première porte qu'il rencontra. Par bonheur, cette pièce était un vaste débarras pour accessoires, encombré d'objets les plus hétéroclites. Le jeune homme dévissa rapidement l'ampoule électrique, puis se glissa derrière une pile de malles et de valises. Il entendait aller et venir dans le corridor. Etait-ce Jim qui cherchait après lui ? Un long moment il attendit, le cœur battant. Enfin, retentit une sonnerie aigrelette. Une voix cassée cria : « En scène ! » Et ce fut une galopade folle dans le couloir, tandis que l'orchestre attaquait la marche d'ouverture.

Quand il lui parut que le couloir était vide, Buster se risqua à sortir de son débarras. Guidé par le son de la musique, il gagna le bord du plateau, se mêla un instant aux machinistes affairés, pour finalement se coller contre un pendrillon du décor, à côté du pompier de service, qui le prit pour un employé du théâtre. Ainsi dissimulé, il assista à une exhibition de chiens savants, aux exercices de désarticulation de l'homme serpent et au tour de chant d'un comique-fantaisiste. Le présentateur annonça ensuite dans son micro : « Et voici pour suivre : Li-Fang le roi de l'adresse ! »

— Enfin, mon homme ! se dit Buster. Son numéro terminé, je n'aurai qu'à le suivre jusqu'à sa loge.

Véritablement, comme lanceur de couteaux, le petit Chinois était d'une extraordinaire dextérité. Non seulement il encadrait de ses projectiles acérés la mince silhouette de sa partenaire, mais encore il vous coupait en deux une carte à jouer ou une cigarette tenue entre les lèvres ! C'était à vous donner le frisson !

Par trois fois, les bravos enthousiastes du public rappelèrent sur scène l'habile artiste. Maintenant le rideau était retombé pour de bon. Tandis que les accessoiristes amenaient les tremplins destinés aux cascadeurs du numéro suivant, Li-Fang s'était mis en devoir de retirer les couteaux demeurés fichés dans la planche qui lui servait de cible. Déjà Buster allait s'avancer vers lui, quand il sentit dans ses reins un petit objet rond et dur qu'une main inconnue appuyait avec insistance. Il tourna la tête : c'était le grand Jim, collé tout contre lui, dans son dos.

— Cette fois je te tiens, souffla-t-il. Avance... Marche devant moi, sans un geste, sans un mot.

Prestement, le gredin avait poussé Buster derrière les décors, tout au fond du plateau absolument désert en cette partie. Là, un petit escalier de fer montait vers les cintres et la passerelle qui longe la frise.

— Allons... monte !

Toujours sous la menace de l'arme braquée entre ses omoplates, le jeune homme avait posé le pied sur la première marche, quand il entendit un corps lourd s'affaler derrière lui. Le gangster gisait, assommé. Il avait reçu sur la tête un petit sac de sable formant contrepoids à l'un de ses nombreux rideaux intermédiaires qu'en termes de théâtre on nomme « taps ». Buster se demandait encore ce qui était arrivé, quand le Chinois le saisit par la main et l'entraîna vivement vers sa loge.

— Vous voyez que le lancer du couteau peut venir bien à point pour trancher à cinq mètres une cordelette ! Il était temps que j'intervienne... Le gaillard vous aurait fait passer un mauvais quart d'heure. Mais aussi quelle folie de vous risquer ici ! Ignorez-vous que ce théâtre est un fief de Nel Molsen ?

— Je sais, fit Buster. Mais il fallait absolument que je vous parle, et je ne savais pas d'autre endroit pour vous atteindre... C'est la seconde fois que vous me sauvez la vie et que vous me traitez mieux qu'en ami...



— C'est naturel. Je déteste Molsen et sa bande. Pour eux, je ne suis qu'un petit domestique jaune. Vous comprenez que j'aie plaisir à les contrer à chaque occasion.

— Qu'a fait Molsen quand il a constaté que j'avais disparu du placard de son appartement ?

— Il est entré dans une fureur terrible. Mais j'ai habilement tiré mon épingle du jeu. J'ai évidemment soutenu que je n'y étais pour rien et que c'étaient ses gens qui avaient dû mal fermer la sûreté...

— Admirable ! Vrai, Li-Fang, vous êtes un type épatant ! J'aurais été navré que vous ayez eu des ennuis à cause de moi.

— Vous étiez venu pour me parler, disiez-vous ?

— Oui. J'aimerais que vous m'aidiez encore. Je crois que vous êtes le seul à pouvoir me rendre un immense service.

— Volontiers, si c'est en mon pouvoir. Et lequel ?

— Comme domestique de Nel Molsen, vous devez plus ou moins connaître ses activités, les gens qu'il fréquente. Il paraîtrait, voyez-vous, que malgré les apparences, Molsen n'est pas le véritable chef de la bande.

— Dites donc, vous n'auriez pas des accointances avec la police, vous ?

— Aucunement. J'ai simplement été chargé par un certain monsieur Igor de venir à Norfolk recueillir, d'un nommé Forester, une statuette de Bouddha qui appartient à Igor et à laquelle il tient beaucoup.

— Cet Igor, vous le connaissez ?

— Je ne l'ai vu qu'une seule fois. Ça m'a l'air d'un original. Un collectionneur, peut-être. Bref, Igor voudrait savoir maintenant qui est le chef des gens qui l'empêchaient de récupérer son idole. Si vous pouviez m'aider à découvrir ce dernier, je gagnerais vingt-cinq mille dollars... Et, naturellement, je ne vous oublierais pas.

Li-Fang ouvrait déjà la bouche pour répondre, quand des pas précipités retentirent dans le corridor. Ils s'arrêtèrent devant la loge dont la porte fut secouée de violents coups de poing.

— Ouvrez tout suite !... Mais ouvrez donc, Li-Fang !

— Molsen et Jim ! murmura Buster Webb. Cette fois, je suis perdu !

Déjà le Chinois avait saisi Buster par les épaules, tandis qu'un sourire plissait ses petits yeux inquiétants.

La semaine prochaine :

OU BUSTER WEBB EST DANS LE BAIN

LE GEAI

EST-IL un oiseau plus facilement reconnaissable ? Son plumage d'un gris vineux et le quadrillage bleu de ses ailes ne permettent guère de le confondre avec d'autres oiseaux.

Hôte des bois de chênes, le geai recherche les faînes et les glands.

CET oiseau possède une curieuse façon d'assimiler le fruit du chêne. Il avale d'abord plusieurs glands (jusqu'à 9) qu'il garde dans son gosier. Sous l'action de la chaude humidité qui y règne, les glands se détrempent. L'oiseau cherche alors un endroit tranquille, rend sa réserve, la décortique et la consomme. Une telle provision n'est pas sans alourdir considérablement notre gourmand. Aussi, poursuivi par un ennemi, se hâte-t-il de s'alléger en régurgitant dans sa fuite tous les glands avalés !

Il construit son nid au moyen de petits branchages fourchus dont il obstrue les interstices avec de l'herbe et de fines racines. Vers la mi-avril, la femelle y dépose généralement cinq œufs verts, parfois teintés de bleu. Les parents couvent à tour de rôle un peu plus de deux semaines. Ils participent tous deux à l'alimentation des jeunes, faisant à l'occasion preuve d'un grand courage pour les défendre de leurs ennemis.

Les petits demeurent environ trois semaines au nid puis ils partent vers la vie où la sollicitude des parents les accompagne jusqu'à l'hiver.

Il est très agréable de garder un geai en captivité s'il a été pris au nid. Il prend les poses les plus comiques ; intelligent à l'extrême, il parvient à siffler de petits airs et à répéter quelques mots. Il peut imiter les cris et les bruits qui lui parviennent : le miaulement d'un chat, l'aboiement du chien, le gloussement des poules, le hennissement du cheval. Il imite à la perfection le bruit d'une scie et le tic-tac d'une horloge.

Quant à la sombre réputation de pilleur de nids qu'on lui a faite, elle est fortement exagérée. Ne dites pas non plus « Noir comme geai » car c'est « Noir comme jais » qu'il faut dire...



Modeste et Pompon

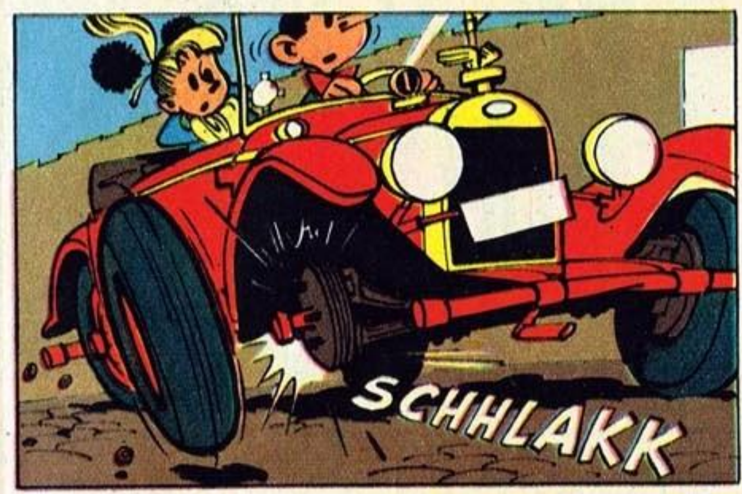


PAR Franquin

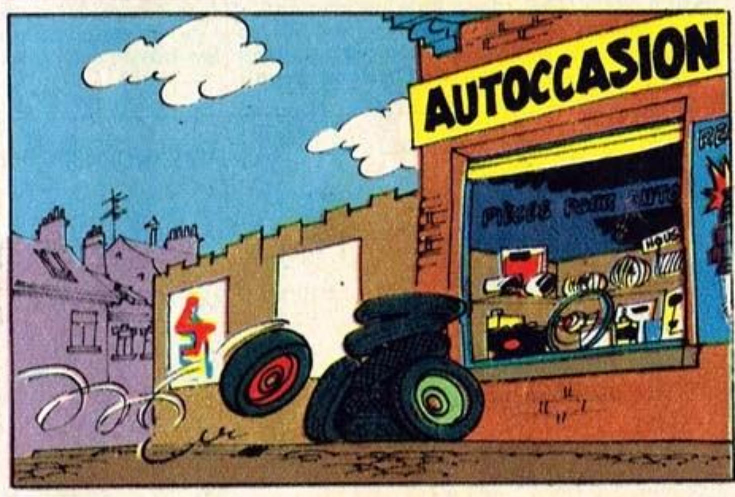
DIS, MODESTE, ELLE A UNE DRÔLE D'ALLURE, TA ROUE...

ELLE EST RONDE, C'EST LE PRINCIPAL....

MON LINGE EST EBLOUISSANT











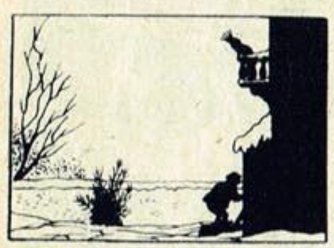




BIG BEN RESSUSCITE



BIG BEN, la célèbre horloge de la Tour du Parlement, à Londres, qui a sonné tant d'heures historiques (sans compter celles qui scandent les épisodes dramatiques de « La Marque Jaune ! » était silencieuse depuis deux mois : elle avait besoin d'être revisée et remise à neuf. C'est chose faite maintenant, et de nouveau les notes graves de son carillon rythment les émissions de la radio britannique. Sur notre photo : un horloger terminant les travaux de réfection de l'horloge géante.



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

★ ★ ★

DIX-NEUVIEME LEÇON

I. — TEXTE

1. On this picture we see Riri on his balcony and a thief.
2. It is very late; it is night.
3. The thief tries to open the door.
4. Riri looks at the thief.
5. Is Riri afraid of the thief ?
6. There is much snow on the walls.
7. Riri 's dog is not on the balcony.
8. It plays in Riri's bed-room with its ball.

II. — PRONONCIATION

1. Onn vis piktché wi si Riri onn his bèlkeni ènnd é fit.
2. Itt iz vèri léit; itt iz naitt.
3. Vé fil traiz tou ôpenn ve dôe.
4. Riri louks ètt ve fil.
5. Iz Riri êfréid ov vé fit ?
6. Véé iz meutch snôou onn ve wôlz.
7. Ririz dog iz nott onn vé bèlkeni.
8. Itt pleiz inn Ririz bèd-roûm wiv its bâl.

III. — VOCABULAIRE

to see	= voir
the picture	= l'image
late	= tard
the night	= la nuit
to try	= essayer
he tries	= il essaie
to open	= ouvrir
to look **at**	= regarder
to be afraid of	= **avoir** peur de
the wall	= le mur
the dog	= le chien
to play	= jouer
the bed-room	= la chambre à coucher
the ball	= la balle

IV. — GRAMMAIRE

He tries : il essaye; to try : essayer.
He plays : il joue, to play : jouer.
Les mots terminés par **Y précédés** d'une consonne changent cet **Y** en **IE** lorsqu'on doit ajouter quelque chose.

Exemple :
to try — he tr**ies**
twenty — twent**ieth**

mais, to play = he plays, car ici **Y** est précédé d'une voyelle.

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE No 18

1. Is Riri on the balcony ?
2. Is it warm in Summer ?
3. What is the third (3rd) month of yaer ?
4. May is not the sixth (6th) month of the yaer.
5. How many days are there in February ?
6. It freezes in Winter.
7. Forty-seven; fifty-fout; Sixty-two; seventy-five; eighty-six.
8. Twenty-four; thirteen; thirty-five; forty-one; ninety-eight.

VI. — EXERCICE No 19

1. Le voleur n'est pas sur le balcon avec Riri.
2. Riri essaye de voir le voleur.
3. Riri joue seul sur son balcon.
4. Riri n'a pas peur du voleur.
6. Est-ce que le chien de Riri a peur du voleur ?
7. Nous sommes en hiver, il fait très froid ?
8. J'essaye de voir où est le voleur

TINTIN-

UN NEZ QUI RAPPORTE



JEAN CARLES, de Grasse (dans le Midi de la France), détient un record assez extraordinaire; il peut, à l'odorat, différencier six cents essences de fleurs différentes.

Après celui de Cléopâtre (considéré comme un monument de l'histoire) son nez est le plus célèbre du monde.

Jean Carles a le nez assuré pour la bagatelle de 100.000.000 de francs (français, bien entendu !).

UN BEL EXPLOIT

UNE jeune fille de seize ans et un petit garçon de trois ans tombent à l'eau. Ils se seraient probablement noyés, si Peter Hutchins n'avait immédiatement plongé pour les ramener sains et saufs sur le rivage.

— Il fallait bien que je me dévoue, a déclaré le sauveteur, puisqu'il n'y avait personne en vue.

Ce geste prend toute sa signification lorsqu'on sait que Peter Hutchins est âgé de nonante-deux ans !

NOUVELLES EN

● On prévoit que d'ici cinq ans, il ne faudra pas plus de deux heures pour effectuer le parcours Paris-New York à bord d'un avion-fusée. Les formalités douanières et le trajet vers l'aérodrome prendront donc plus de temps que le voyage proprement dit, ce qui est déjà le cas pour Paris-Londres.

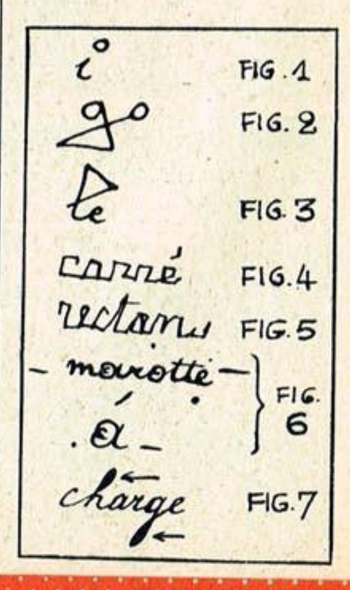
LES MERVEILLES

QUELQUES FIGURES SIMPLES

AVANT de commencer la visite des lettres de l'alphabet, tu trouveras ici quelques figures anormales dans l'écriture.

Le rond est introuvable dans notre calligraphie, parce qu'il est la signature des purs esprits, tandis que nous sommes composés de corps et d'âmes. Celui qui les dessine aime le merveilleux. Il décrit des choses imaginaires, des fées et des gnomes. (Fig. 1.)

LE TRIANGLE remplace parfois les boucles du g. (fig. 2). C'est la marque du garçon qui goûte à tout, TOUCHE A TOUT, et se dépense dans toutes les directions. Il court trois lièvres à la fois, sans jamais aller au fond des choses.



MONDIAL

TROIS MOTS...

● Une église d'un style particulier va être construite près de Milan : elle sera entièrement en verre !

● Il est question d'éditer, à Londres, un « Manuel des Injures ». Cet ouvrage inattendu comporterait deux mille épithètes, classées par ordre croissant « d'importance » !

DE TON ECRITURE

LES « l » TRIANGULAIRES (fig. 3) pensent comme une mécanique : ils sont SOMNANBULES.

Certains adultes font leurs LETTRES CARREES (fig. 4). En toute occasion ils Y VONT CARREMENT, sans s'inquiéter « du tiers ni du quart ».

LES ECRITURES RECTANGULAIRES (fig. 5) vers le haut ont déjà plus de dignité et de NOBLESSE (comme par exemple les fenêtres de style Louis XIII — au Louvre), mais elles sont raides, RIGIDES.

Enfin les POINTS POSES INUTILEMENT (fig. 6) sur le papier annoncent des idées fixes. Les tirets inutiles appartiennent AUX MANIAQUES, AUX PREOCCUPES, AUX INQUIETS — et les COURBES INUTILES annoncent (fig. 6) UNE MAROTTE.

Et pour finir, auscultons LA POCHADE (fig. 7). Ce pâté qui encombre l'intérieur des boucles ou des ellipses. Elle annonce UNE FATIGUE DE L'ORGANISME que les médecins nomment : une stase. Le corps et LE CŒUR n'en peuvent plus.

EN ARCTIQUE : AUTOMATION

UNE nouvelle machine, contrôlée par un seul homme, et capable de creuser les fondations de pistes d'aviation dans la glace, a été expédiée à la station Pôle Nord 6, l'observatoire flottant installé dans l'Arctique par l'U.R.S.S.

BON APPETIT



NOUS savions que les Américains se nourrissaient en majeure partie de conserves, mais nous ignorions que c'était à ce point. On vient de préciser que la vente des produits alimentaires de conserves aux Etats-Unis s'était accrue au cours des cent dernières années de 1100 %, et qu'elle était passée de 50.000.000 de boîtes à 625.000.000 !

TOUJOURS PLUS DE CONFORT

LES hôtels de New York vont faire cette année un très gros effort pour attirer et retenir la clientèle. Ils vont dépenser plus de 150 millions pour assurer à leurs établissements un confort inégalé.

Tous les hôtels new-yorkais, dignes de ce nom, disposeront d'un conditionnement d'air, avec conduit chauffant pour l'hiver et souffleur d'air frais pour l'été. De plus, ils auront la télévision en couleurs !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS SYMPATHIQUE ?

10 OUI : Vous êtes sympathique à tous ? Que pourrions-nous ajouter, sinon que vous nous l'êtes aussi et que nous souhaitons vous le voir rester toujours, ce qui ne dépend évidemment que de votre attitude.

7 A 9 OUI : Vous avez certainement l'air bienveillant pour que l'on fasse aussi souvent appel à vous. Quels sont les rares points à renforcer, pour autant que cela dépende de vous ?

4 A 6 OUI : Vous n'êtes pas sympathique à tous ? Consolez-vous. On ne saurait plaire à tout le monde. Tâchez au moins de garder l'amitié de ceux qui vous jugent tel.

1 A 3 OUI : Hum ! Votre entourage doit avoir des raisons pour éprouver de l'antipathie ou de l'indifférence à votre égard. Soyez plus aimable, plus complaisant, employez l'arme si efficace du sourire et tout ira mieux.

ZERO : Auriez-vous l'air rébarbatif, monsieur ? Quelle idée ! Allons, un petit sourire. Là ! Vous voilà déjà beaucoup plus sympathique. Vous voyez que ce n'est pas très difficile. Guettez toutes les occasions — elles sont multiples — de faire plaisir et refaites donc ce test dans six mois, je suis sûr que vous aurez gagné des points !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Ecolier. — II. Va. - Alma. — III. Ame. - Op. — IV. Sportif. — V. Iela. - Ré. — VI. Ores. - Et. — VII. Na. - Emeu. — **Verticalement** : 1. Evasion. — 2. Campera. — 3. Eole. — 4. La. - Rase. — 5. Ilôt. — 6. Empirée. — 7. Ra. - Fétu.

REBUS

LES GRANDES DOULEURS SONT MUETTES (lé grand - deux dou - l'heure - son - muette).

GRILLE A COMPLETER

VOLER DE SES PROPRES AILES (grâce à : aVOue - aiLEs - aRIDE - iSEre - esSai - aPRès - rObes - PaREs - SAlle - LirES).

ENIGME

L'accroc.

MOT CARRE

B O U E
O U R S
U R S S
E S S E

LE SAVIEZ-VOUS ?

— Une peintresse.
— L'arrière-petit-fils.
— Oui, car ce mot signifie : qui a deux cornes, et aussi : de forme bizarre.
— C'est un instrument de musique à cordes pincées, du genre luth.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F	105,— F	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F	$ 4.00
1 an	350,— F	400,— F	$ 7.00

Tirage contrôlé par OFADI

14-1...



COKE EN STOCK

PAR HERGÉ

A l'hôtel Bristol, le nom du général Alcazar est inconnu...

Mais, j'y songe: peut-être est-il descendu chez vous sous un autre nom... Ramon Zarate?...
Ramon Zarate: non, Monsieur... C'est un Espagnol?







Comment faire, à présent, pour lui rendre son portefeuille à ce zouave-là?...
Oui, je me le demande.

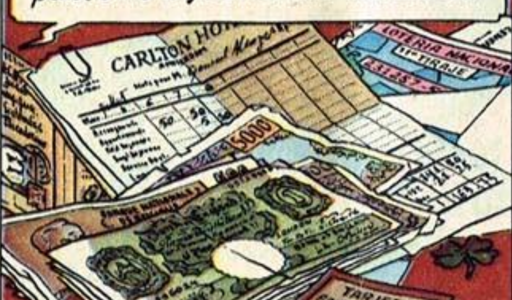






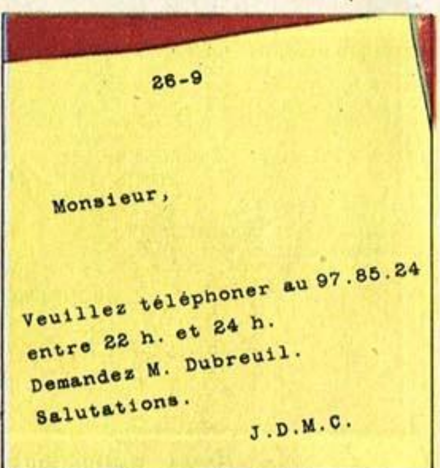












26-9

Monsieur,

Veuillez téléphoner au 97.85.24
entre 22 h. et 24 h.
Demandez M. Dubreuil.
Salutations.

J.D.M.C.





(A suivre.)